

# Emily **BLAINE**

Pourquoi choisir ?



**INÉDIT**





EMILY BLAINE

Pourquoi choisir ?

roman



© 2018, HarperCollins France S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Image : © SHUTTERSTOCK/ROYALTYFREE/NCG PHOTOGRAPHY

Conception graphique : © STUDIO PIAUDE

*Tous droits réservés.*

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-9013-2

# Chapitre 1

— Comment est-ce que je fais pour me retrouver toujours dans les pires ennuis ? m’interrogeai-je en pianotant frénétiquement des doigts sur mon volant.

Je soupirai lourdement, pestant intérieurement contre mon karma. Naïvement, j’avais mis sur le compte de la malchance le décès prématuré de mon grille-pain. Il s’était éteint après une dernière éjection de tartines, crachotant une fumée noirâtre, annonçant ainsi la tenue d’un conclave électroménager. J’avais offert les derniers sacrements à mon précieux toasteur et, alors que je pleurais encore sa perte, mon sèche-cheveux avait lui aussi décidé de passer l’arme à gauche. La fumée en moins.

Il fallait être lucide : pendant la nuit, une mauvaise fée avait envoûté mon environnement.

— Paix à son âme, murmurai-je, en admirant l’ongle de mon index gauche, cassé net à l’instant où j’avais enfoncé la clé dans le contact.

— Qui est mort ? m’interrogea Joan, sa voix crépitant dans l’oreillette de mon téléphone.

En parlant de mauvaise fée...

— Toi, d’ici la fin de la journée !

— Cela me semble un tantinet...

— Joan, je ne plaisante pas. Je te conseille fortement de te planquer dans ton abri antitornade, de faire un testament et d'embrasser ta fille une dernière fois.

Mes doigts pianotaient de plus en plus vite sur le volant. Ce feu rouge devant moi était particulièrement récalcitrant. Je plissai mes yeux non bioniques, espérant qu'ils finiraient par pulvériser l'infâme. Ou, du moins, le faire passer au vert.

— Elizabeth..., reprit ma meilleure amie d'une voix plus douce.

— Et ne m'appelle pas Elizabeth quand je suis en colère contre toi ! hurlai-je en fusillant du regard mon étrange reflet dans le rétroviseur.

Je me forçai à me calmer, prenant une grande inspiration, avant de passer la main sur ma joue.

— Pardon, m'excusai-je dans un souffle. Je suis juste un peu... verte, grimaçai-je.

— Respire profondément et pratique ton prayanama.

— Tu me parles yoga ? m'écriai-je, stupéfaite.

Le feu passa finalement au vert et je malmenai violemment mon levier de vitesse pour démarrer. Mon van préhistorique couina, toussa, gronda et tressauta avant de s'ébranler à la vitesse vaillante d'un escargot en fin de vie, en route pour la propriété des Banks.

— Ça te ferait du bien, tu sais. Pour évacuer cette rage que tu...

— Joan, ce que tu m'as fait est... intolérable. Comment as-tu pu accepter ce genre de contrat ? Tu sais que...

— Que tu manques d'argent ? Que ton van va finir par rendre l'âme ?

— Ne me porte pas la poisse, maugréai-je, en

caressant tendrement le volant de mon seul véritable ami sur terre. Ted a encore de beaux jours devant lui.

— Ted est agonisant, il réclame la mort ! Ta toiture fuit, ta chaudière ne tiendra pas l'hiver et...

— Et je suis déguisée en Abba, à deux doigts de chanter *Money, Money, Money*, conclus-je pour elle. C'est bon, j'ai compris.

De nouveau, un feu rouge se mit en travers de mon chemin, me forçant à ralentir au maximum tout en priant pour ne pas avoir à m'arrêter complètement. Chaque halte de Ted était un défi. Joan avait raison, cette pauvre carcasse de ferraille finirait par mourir, laissant échapper une dernière toux de tuberculeux au fond d'un fossé.

Je passai la main sur mon visage, devinant, du coin de l'œil, des paillettes tombant en fine pluie sur le siège. Je levai les yeux au ciel, songeant que si le ridicule ne tuait pas, je n'aurais pas non plus été contre un bon foudroiement, maintenant, tout de suite, histoire de mettre fin aux souffrances de mon ego.

Évidemment, vu ma relation avec les éléments ce jour-là, il y avait peu de chances que la météo soit de mon côté. Maudite mauvaise fée...

— La petite est folle de la fée Clochette. Alors, quand j'ai dit à Banks que c'était une option payante...

— Dieu du ciel, murmurai-je, en me penchant légèrement en avant, les mains crispées sur le volant.

— Une option très très payante, précisa-t-elle.

— Ils ont refait la route, l'interrompis-je. Celle qui mène à leur propriété.

— J'aurais dû lui facturer plus cher. Bref, j'ai dégotté le costume en location à Charleston avec

une caution mirobolante. Apparemment, ma parole d'honneur de scout ne valait pas un kopeck.

Ted eut un hoquet et, pendant un bref instant, j'eus peur de tomber en panne juste là, sur la route menant au domaine des Banks, mon vieux van rouillé et recalé au contrôle antipollution ruinant le bitume. Mais, après avoir vomi un nuage de dioxyde de carbone, il poursuivit gracieusement sur le macadam.

— Pigé, Joan. *Money, Money, Money*, costume et dignité, récapitulai-je en ravalant ma fierté.

— Et n'abîme pas les ailes, ajouta-t-elle, alors que je retirais mon oreillette et coupais ainsi la communication.

Brutalement, sans la voix de la raison de Joan et surtout sans les bruits de Ted subissant les nids-de-poule avec son flegme habituel, le silence me parut assourdissant. Cette route était parfaite, lisse, douce. Je ne roulais pas, je flottais. Ted ne couinait plus, il ronronnait. Je sentis le premier sourire de la journée s'étirer sur mes lèvres.

— Allez, Ted, encore un effort, soufflai-je en constatant que, pour être raccord avec la splendide route, les barrières délimitant la propriété des Banks avaient été repeintes.

Leur blanc éclatant tranchait avec les tons de vert, d'ocre et de marron des arbres. La propriété des Banks était à l'image de leur compte en banque : immense, très certainement au-delà de toute imagination. Tous les ans, ils donnaient une somme d'argent substantielle au maire de Goose Creek. Si cette cagnotte servait à financer la bibliothèque et le conservatoire de la ville, elle leur permettait aussi de se racheter une réputation. À leur passé d'esclavagistes avait succédé une réputation de



spoliateurs, profitant du marasme après le tremblement de terre qui avait détruit une partie de la Caroline du Sud au siècle précédent, dans le but de confisquer des terres.

D'après leurs plus fervents opposants, les Banks avaient fait leur fortune au mépris des lois, camouflant maintenant leur histoire sous des dons généreux. Dons que j'associais personnellement à de la corruption et qui entretenaient le doute sur leurs intentions.

Après une légère courbe sur la droite, la maison, aussi immaculée que les barrières, apparut devant moi. Pour faire oublier leur passé négrier, les Banks avaient renoncé à la maison typiquement coloniale. Les colonnes immenses avaient disparu, allégeant ainsi l'ossature de la demeure. Pourtant, alors qu'elle apparaissait de plus en plus nettement devant moi, j'avais la sensation que Scarlett O'Hara allait courir vers moi, tenant maladroitement sa robe, fuyant ce brave Rhett et son regard énamouré.

Je secouai la tête, chassant dans un frisson les pensées qui me venaient. Rhett ne surgirait sûrement pas, encore moins devant un ersatz de fée Clochette dopé à la caféine et fauché comme les blés. La route se divisa en deux, me forçant à réfléchir à toute vitesse. Joan ne m'avait pas donné d'instructions particulières pour gagner la petite fête d'anniversaire que je devais animer. D'un brusque coup de volant, je bifurquai à gauche, les pneus de Ted crissant douloureusement.

Mon van s'immobilisa finalement devant une barrière en fer forgé prévue pour éventrer quiconque tenterait de l'escalader. Un soupir m'échappa. La plupart du temps, quand j'arrivais pour une fête d'anniversaire, des ballons de baudruche balisaient

mon chemin, des cris d'enfants retentissaient, de la musique résonnait. Ici, il n'y avait que le silence, cette imposante maison protégée par une barrière tueuse et la vague sensation que tout était figé, prisonnier d'une carte postale immense où même les quelques nuages présents n'osaient pas suivre le sens du vent. Terrifiant.

— Allez, Liz. Pense fée Clochette, vis fée Clochette et... essaye de survivre à cette journée.

Je jetai un dernier coup d'œil à mon visage dans le rétroviseur. En complément du costume, Joan avait investi dans un lot de paillettes. Je scintillais donc, mes longs cheveux auburn étaient artistiquement masqués par une perruque blonde synthétique, des feuilles de lierre entourant le chignon au sommet de mon crâne. Je n'arrivais toujours pas à croire qu'elle avait fait ça.

J'ouvris la portière de mon van, Ted gémissant lourdement. Lui aussi refusait d'entrer dans cette maudite baraque. Je lissai ma jupette ultracourte, me félicitant de vivre dans un État chaud. Je sonnai à l'Interphone, jetant encore un coup d'œil autour de moi. Un vrombissement de moteur transperça le silence quasi religieux, me faisant bondir de peur.

Je plissai les yeux, plaçant ma main en visière, pour tenter de discerner l'odieuse mécanique qui osait troubler ainsi le calme de l'endroit. Le soleil se reflétait sur le pare-brise, m'éblouissant tout à fait. Je fermai les yeux, de petites perles blanches dansant derrière mes paupières closes. Le moteur vrombit de nouveau. À la différence de Ted qui avait gémi de plaisir sur cette belle route, la grosse bête gris métallisé devant moi rugissait littéralement. Je rouvris les yeux, devinant le visage d'un homme dissimulé par des lunettes d'aviateur.

Il baissa sa vitre, sortit le bras, effleurant du bout des doigts la carrosserie de son véhicule, avant de faire de nouveau rugir le moteur. Belle bête, songeai-je.

— Oui ? grésilla une voix féminine dans l'Interphone.

— Elizabeth Reilly, je viens pour...

— Je vous ouvre, m'interrompit-elle.

Je n'eus pas le temps de la remercier que, déjà, l'Interphone replongeait dans le silence.

Stupéfaite, je restai un moment interdite devant l'appareil, avant d'être sortie de ma transe par un coup de klaxon rageur. Secouant la tête, je regagnai mon véhicule, priant avec plus de ferveur que d'habitude pour qu'il démarre sans encombre. Je tournai la clé, récoltant un crachotement pour toute réponse. La grille des enfers s'ouvrit, m'offrant une vue spectaculaire et nette sur la maison.

— Démarre, suppliai-je. Démarre, mon joli.

Nouvelle tentative, nouvelle prière associée à un juron, qui, dans ma bouche, déguisée ainsi, me semblait encore plus transgressif. Le capot du van tressauta, je redoublai mes prières, promettant d'aller à l'église dimanche. La voiture derrière moi klaxonna de nouveau, et exprima sa colère dans un vrombissement puissant de son moteur.

— Pas maintenant, Ted, murmurai-je en ignorant la larme de sueur qui courait le long de mon échine.

J'aurais bien voulu avoir un peu de poussière de fée. Dans une dernière invocation aux esprits indiens locaux, je posai le front contre mon volant. La perruque me donnait la sensation d'être sous serre, le costume en polyester me grattait. L'idée d'un foudroiement instantané me revint.

— Pitié, Ted, chuchotai-je. Pitié, je promets de

changer tes bougies, de recharger ta batterie et de te nourrir au sans-plomb, si tu démarres maintenant.

Je tournai la clé et le moteur finit par toussoter. J'appuyai sur l'accélérateur afin de m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une illusion et entrai prudemment sur l'immense allée tapissée de gravier qui serpentait jusqu'à la demeure des Banks.

— Merci, Ted, dis-je en souriant.

À peine avais-je fait vingt mètres que le bolide qui patientait nerveusement derrière moi me doubla dans un crissement de pneus. Une légère poussière se souleva à son passage, masquant partiellement l'arrière de la voiture.

— Crétin prétentieux, lâchai-je, contrariée.

Le bolide fonça devant moi, jouant du levier de vitesse et d'accélération bruyantes. Je secouai la tête, ravalant la théorie freudienne et peu flatteuse qui me venait pour expliquer le comportement stupide de l'homme au volant. Stupide mais riche. Vexée, j'appuyai sur la pédale, Ted marquant son mécontentement par un gémissement plaintif des suspensions.

Parvenue au bout de l'allée, je débouchai sur un grand parking. La voiture rutilante qui m'avait doublée luisait au soleil, un léger voile de crasse ternissant sa carrosserie. Une Aston Martin, évidemment. Dans le genre prétentieux...

— Madame Reilly ? fit une voix derrière moi, alors que je descendais de mon van.

— Elizabeth ou Liz, répondis-je avec un sourire en tendant la main vers la femme impeccable devant moi.

— Suivez-moi, m'ordonna-t-elle, son regard méprisant me détaillant sans gêne aucune.

Elle pivota sur ses talons et se dirigea vers

une porte blanche. Pendant une petite seconde, j'observai, presque fascinée, sa façon de marcher sans faire crisser le moindre gravier. Sa tenue bleu pâle et ses chaussures noires plates me permirent de deviner rapidement son métier : la gouvernante de la résidence Banks. Je récupérai les ailes de mon costume, les enfilai, agrippai ma valise à maquillage et claquai violemment la porte de mon van avant de la suivre d'un pas vif.

Je fus conduite vers un salon dans les tons pêche, qui donnait plus l'impression d'une salle d'attente que d'un lieu de vie. Je promenai mon regard sur les murs, ornés de multiples tableaux. Les Banks savaient visiblement entretenir leurs mythes et afficher leur longue dynastie. Je m'approchai du dernier tableau, où un homme à l'allure arrogante posait, menton relevé. Peter Banks, troisième du nom.

— Troisième du nom, murmurai-je en étouffant un rire. Bah, voyons...

Une porte claqua derrière moi et je retournai vivement à ma place initiale, m'assurant qu'un chemin de paillettes ne trahisse pas ma petite incartade. Je posai ma valisette à mes pieds et, les bras le long du corps, me mis au garde-à-vous, pétrifiée par l'atmosphère pesante de la maison. Je secouai la tête avant de diriger mon attention vers la gouvernante.

De nouveau, elle me détailla, l'ombre d'un sourire felleux étirant ses lèvres. Je ravalai le commentaire désobligeant qui me brûlait la gorge et la toisai de mes dix bons centimètres supplémentaires.

— L'anniversaire de Mlle Cassie a lieu dans la véranda.

— Bien, parfait, approuvai-je.

— Votre rôle est de distraire les enfants. Les

clowns sont déjà arrivés et le traiteur finalise le gâteau d'anniversaire.

Dieu du ciel. Elle fête ses 5 ans ou son mariage ? La gouvernante dut deviner ma stupéfaction, car un nouveau sourire, plein de mépris et de dédain, s'afficha sur son visage. Je n'aurais su dire si elle était plus avenante dans son indifférence figée ou dans son hypocrisie souriante.

— M. Banks s'assurera que tout est parfait pour Mlle Cassie. Il apportera le gâteau à 16 heures précises. Faites en sorte que tous les enfants soient à table à ce moment-là. Et calmes, ça va sans dire, ajouta-t-elle.

— Je suis une femme de défi, affirmai-je.

— Évidemment, vous resterez dans la véranda le temps de la fête. Je vous préviendrai quand vous serez libre de partir.

Comme elle l'avait fait en m'accueillant dans la cour, elle me tourna le dos, mettant ainsi fin, de façon radicale, à notre conversation. Je lui en fus presque reconnaissante, tant me taraudait l'envie de l'étrangler et de l'épingler à côté du portrait de Peter Banks III. De nouveau, je ravalai ma fierté et serrai les poings.

— Vous comptez rester ici ? m'interrogea-t-elle, alors que j'étais toujours figée comme une idiote, presque droguée par l'odeur persistante de Javel et de lavande qu'elle exsudait.

— Non... non, bien sûr.

Je la rattrapai vivement, armée de ma mallette, sans évidemment avoir l'audace de me mettre à sa hauteur. J'avais définitivement compris quelle était ma place dans cette maison : derrière la gouvernante, dans la véranda, aux ordres d'une petite fille de 5 ans.

L'employée ouvrit la porte devant elle et s'effaça pour me laisser passer. À peine eus-je posé un pied dans la véranda qu'une horde de clowns se leva d'un bond, imitant le garde-à-vous parfait que j'avais tenu quelques instants auparavant.

— Et n'oubliez pas, le gâteau est à 16 heures.

Elle m'offrit un dernier sourire vicieux et referma la porte, me donnant la sensation d'avoir intégré un asile de fous furieux. Outre les trois clowns et la fée Clochette, il y avait un magicien et un photographe... Eh bien, je serais curieuse d'être invitée au mariage de cette gamine. La petite pièce était décorée de ballons multicolores et d'une banderole ; sur la table principale, des pièces montées de bonbons et, sur ma gauche, un amoncellement presque indécent de cadeaux.

Après de rapides présentations et avant même que l'odeur de Javel flottant autour de nous ait le temps de se dissiper, une ribambelle d'enfants fit son entrée dans la pièce. Cassie, fidèle à la tradition des Banks, avait fait dans la discrétion, revêtant une robe en mousseline et soie rose, le tout rehaussé d'une tiare somptueuse que Grace Kelly n'aurait pas reniée.

De manière parfaitement simultanée, les clowns, le magicien et ma dignité se mirent en mouvement, accueillant aussi chaleureusement que possible les invités de l'héritière Banks. Le photographe mitraillait la scène nerveusement. Visiblement, le briefing de la gouvernante et son don inné pour recevoir les gens avaient fait leur effet.

Cassie se montra ravie de son anniversaire, commandant sa troupe d'invités au doigt et à l'œil, décrétant que les bonbons de couleur rose lui étaient évidemment destinés. Par chance, les

clowns parvinrent à détendre l'atmosphère et à créer une ambiance digne d'un anniversaire d'enfant. Personnellement, je faisais en sorte qu'aucun d'eux ne soit exclu de l'animation et offris une séance photo, eux sur mes genoux, moi dans un équilibre précaire, tentant de tirer ma jupette au maximum de la décence.

Un peu avant 16 heures, je lançai une opération maquillage. Mes yeux naviguaient nerveusement de la porte vitrée aux enfants, puis aux clowns tétanisés. Le photographe venait de changer la batterie de son appareil et j'invitai fermement les enfants à s'asseoir en silence. Le cœur battant à tout rompre, les mains moites, le stress grignotant mon estomac, je les calmai, ignorant mes orteils malmenés et un début de migraine pernicieuse.

Installée devant Cassie, je lui offris mon plus beau sourire, observant toujours à la dérobée la porte qui devait s'ouvrir à 16 heures précises. Je supposais qu'en plus du gâteau, le fameux M. Banks se montrerait, ferait sa vérification d'usage et repartirait ensuite, après trois minutes d'apparition. À vrai dire, ma conversation avec Joan et l'accueil de la gouvernante m'avaient vraiment rendue nerveuse. J'avais besoin de cet argent, Ted devait aller au garage, ma chaudière devait être remplacée. Ce chèque était vital pour moi.

Et j'espérais que ce contrat en apporterait d'autres, quitte à investir massivement dans la fée Clochette, Blanche-Neige et l'intégralité des sept nains.

Je finalisais le maquillage de Cassie quand la porte maudite s'ouvrit. Je me figeai, les lèvres de Cassie avancées vers moi, mon pinceau dans les airs. Les clowns se tassèrent contre le mur, le magicien lissa sa cape et le photographe fit un petit saut de cabri,



manquant de se casser le pied, avant de finir par se retrouver à genoux, l'appareil à hauteur des yeux.

Je me redressai, retrouvai mon sourire et, d'une voix un peu tremblante, me mis à chanter :

— Joyeux anniversaire, Cassie... Joyeux anniversaire, Cassie...

Les enfants suivirent, leurs petites voix aiguës couvrant la mienne. Une desserte surmontée d'un gâteau au chocolat monstrueux avec cinq bougies fut poussée dans la véranda. Les enfants se turent les uns après les autres, leurs yeux s'écarquillant au fur et à mesure de l'avancée du gâteau. Derrière l'amas de chocolat, je devinais la gouvernante, tout sourires, chantant elle aussi. Définitivement, elle était plus effrayante avec son sourire emprunté à *L'Exorciste*.

Deux hommes se postèrent près de la porte. Je reconnus presque immédiatement Peter Banks, troisième du nom, grand, altier, une chevelure argentée, un bronzage uniforme. Son costume noir était à peine égayé par une cravate bleu roi. Il croisa mon regard et, pendant un bref instant, je me demandai si je devais faire la révérence ou simplement aller embrasser la chevalière qu'il portait à l'auriculaire. Je me décidai pour un simple mouvement de tête.

Près de lui, un grand brun au regard bleu azur capta le mien. Plus détendu que son père, il tenait sa veste négligemment jetée sur l'épaule. Pendant une courte seconde, je me perdis dans la contemplation de son visage : le dessin ciselé de sa mâchoire, le sourire persistant sur ses lèvres, l'ombre d'une fossette sur sa joue droite. Nos regards se rencontrèrent finalement, son sourire s'élargissant dans la seconde. Il hocha légèrement la tête, ses yeux clairs brillants d'amusement.

Ah oui, c'était moi, la fée Clochette...

Mon regard se décrocha du sien, glissant sur le triangle de peau bronzée que révélait sa chemise. J'étouffai un rire en découvrant un nouveau détail.

— M. Aston Martin, murmurai-je en apercevant les lunettes d'aviateur accrochées à la poche de sa chemise.

De nouveau, ses yeux plongèrent dans les miens et il pencha légèrement la tête en se rendant compte que j'observais ses lunettes. À son tour, il étouffa un rire. Je sortis de ma contemplation en entendant la voix douce de la gouvernante.

— Cassie, viens souffler tes bougies.

L'instant suivant, une salve d'applaudissements retentit. Je relevai le regard vers les deux hommes, qui applaudissaient eux aussi. Après avoir servi les enfants en moins de cinq minutes, la gouvernante s'éclipsa, poussant devant elle les restes du gâteau. Évidemment, il ne lui était pas venu à l'esprit que nous autres, adultes, aurions aimé en goûter un morceau.

La fête s'essouffla d'elle-même. Après avoir mangé, les enfants montrèrent des signes de fatigue. Régulièrement, la gouvernante les appelait, les sortant de leur cage pour les rendre à leurs parents.

Vers 18 heures, passablement fatiguée et affamée, je remballai ma mallette à maquillage. La gouvernante réapparut une dernière fois pour nous escorter à l'extérieur de la maison.

— Nous vous téléphonerons pour régler vos factures, annonça-t-elle avant de nous refermer la porte au nez.

Sympa. Très sympa. Les autres ne s'attardèrent pas et, après avoir échangé de rapides saluts, ils montèrent dans leurs véhicules respectifs et quit-

tèrent la résidence des Banks. En colère et un peu dépitée par le comportement de la gouvernante, je retirai vivement la perruque qui me grattait tant et rejoignis mon van. Du moins, je tentai de le faire. À l'instant où je le contournais pour en ouvrir la portière, une silhouette masculine apparut devant moi.

— Mon père a beaucoup apprécié vos animations, déclara-t-il.

— Vous m'en voyez ravie, soufflai-je en posant la main sur la carrosserie de Ted.

L'homme me barra le chemin, s'appuyant négligemment contre la portière de mon van. Un sourire dansa sur ses lèvres. Visiblement, la situation l'amusait, ce qui ne faisait que décupler ma rage.

— Laissez-moi deviner, repris-je d'une voix un peu plus douce. Peter Banks, quatrième du nom ?

— Enchanté, répliqua-t-il en prenant ma main pour la porter à ses lèvres.

À l'instant où ma peau effleura sa bouche, il releva les yeux vers moi pour jauger ma réaction. Pétrifiée, je m'entendis déglutir lourdement et le laissai faire. Le souvenir de notre première confrontation me revint.

— Jolie voiture, dis-je avec un sourire, en désignant l'Aston Martin à mes côtés.

— Jolies jambes.

Son regard glissa sur moi, me donnant la sensation d'être nue et faible. Le sentiment de malaise s'accrut en le voyant faire un pas vers moi. Ce bleu azur qui m'avait fascinée dans l'après-midi me tétanisait maintenant, déclenchant une tempête de sentiments contradictoires.

— Que diriez-vous d'aller boire un verre ?

— Je crois que je dirais non, répondis-je en posant de nouveau la main sur la portière.

— Même dans l'Aston ?

— Surtout dans l'Aston. Excusez-moi, dis-je, les dents serrées, pour qu'il se décale.

J'ouvris la portière de Ted, me créant ainsi un bouclier contre les avances de ce type tout en le tapant violemment dans les genoux. Il grimaça pendant une courte seconde, encaissant la douleur. Je grimpai dans mon van, priant pour que ma colère contenue n'explode pas. Mon chèque était toujours quelque part dans cette maison.

— Je n'ai pas pour habitude qu'on me dise non.

— Et je n'ai pas pour habitude qu'on me dicte ce que je dois faire. Par ailleurs, l'Aston Martin en dit suffisamment sur vous.

— Résister ne fera que me mettre au défi de vous avoir.

— Je suis une femme de défi, lançai-je pour la seconde fois de la journée.

Tout en enfonçant ma clé dans le contact, j'espérai furtivement que Ted ne ferait pas d'obstacle à ma fuite. Il fallait qu'il démarre du premier coup, sinon j'offrirais à ce prétentieux de quatrième Banks une voie royale pour me raccompagner chez moi.

— Ce van en dit aussi beaucoup sur vous, reprit-il après avoir presque violé Ted de son regard froid et inquisiteur. Besoin d'argent, je me trompe ?

— Je ne vois pas bien en quoi cela vous regarde.

Je tournai la clé rageusement, Ted démarrant miraculeusement au quart de tour. J'offris un sourire hargneux à Banks, avant de refermer la portière, qu'il eut le bon sens de lâcher pour s'éviter une nouvelle douleur.

— Je signe les chèques ! cria-t-il alors que je

manœuvrais pour fuir cet endroit. Nous nous reverrons, promit-il, son regard me glaçant de la tête aux pieds malgré la chaleur intense de l'habitacle.

Je donnai un dernier coup de volant, remontant l'allée des enfers et fuyant cette maison pesante. Alors que le portail s'ouvrait lentement devant moi, je vis Banks suivre mon van des yeux, remettre ses lunettes d'aviateur puis grimper dans sa voiture. Même avec cette distance entre lui et moi, je sentais comme un crépitement électrique entre nous, mélange de fascination et d'aversion. Ma colère avait un goût de bile, mes mains étaient crispées sur le volant. Je me forçai à cesser de regarder le reflet de sa voiture, à canaliser les sentiments contradictoires que cet homme, prétentieux, arrogant mais au sourire irrésistible avait fait naître en moi.

Paralysée, je n'avais pas encore redémarré qu'il me doubla, prenant soin de faire ronfler son moteur, avant de s'arrêter quelques secondes à ma hauteur. Du bout de l'index, il fit descendre ses lunettes, plongeant son regard dans le mien.

— Nous nous reverrons, devinai-je sur ses lèvres.

Mon cœur frappa dans ma poitrine et mes oreilles bourdonnèrent. Quelque part, je compris que cette prophétie se réaliserait.

# Emily BLAINE

## Pourquoi choisir ?

Depuis qu'elle a abandonné son ancienne vie de tradeuse à Boston pour se lancer dans l'événementiel, Liz peine à joindre les deux bouts. Aussi, quand la célèbre famille Banks lui propose de prendre en charge l'organisation de leur gala annuel, elle saute sur cette occasion inespérée. Mais le patriarche des Banks lui impose bientôt d'être la cavalière officielle de son fils Peter à la soirée, moyennant un généreux dédommagement. Déchirée entre son besoin d'argent et l'envie de remettre à sa place cet odieux personnage, Liz est d'autant plus agacée par ce dilemme qu'elle vient de rencontrer un charmant professeur aux allures de bûcheron canadien. Saura-t-elle prendre la bonne décision ?

Révélee par la série phénomène « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, Emily Blaine est devenue, avec plus de 400 000 exemplaires vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française.

Retrouvez Emily Blaine sur [emilyblaine.com](http://emilyblaine.com)



7,50 €

67.4361.0

